



Université Mohamed Khider Biskra
Département des Lettres et des Langues étrangères
Faculté des Lettres et des Langues
Filière de Français

MEMOIRE DE MASTER

Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par : **BOUDOUH Amel**

**L'acte de lecture comme processus de
thérapie dans NOS ETOILES
CONTRAIRES de JOHN GREEN.**

Sous la direction de : **HAMMOUDA Mounir**

Année académique : 2018-2019

REMERCIEMENTS :

*Avant la présentation de ce travail je tiens à dire Elhamdulillah wa
choukrou lilah.*

*J'aimerais exprimer ma gratitude à mon encadreur Hammouda
Mounir, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses conseils.*

Je tiens à remercier également tous nos professeurs qui m'ont encouragé.

*Un grand merci à mes parents de m'avoir aidé, pour leur présence, pour
leurs encouragements, leurs soins et leurs patiences durant tout mon cursus
universitaire et qui ont toujours été là pour moi.*

Je remercie mes frères Abdou et Ilyes

Merci à ma tante Dc Boudoub Zakia pour ces conseils.

*Mes vifs remerciements vont également à mes amies, surtout une amie,
une sœur très proche Chouder Imane qui m'a aidée tout au long de la
préparation de ce mémoire.*

Mes remerciements aux membres de jury qui ont accepté de juger ce travail.

DEDICACE :

Je dédie ce modeste travail aux êtres les plus chers :

A mes chers parents que j'aime plus que tout au monde, vous le premier amour que j'ai connu. À ma mère, celle que j'aime et qui est ma raison ma foi et de qui je suis si fière. À mon père, symbole de la force et de ma lumière et c'est par lui que je dessine mes passions.

A mes frères, Abdou et Ilyes, mon âme et mon espoir.

TABLE DES MATIÈRES :

REMERCIEMENTS :	2
DÉDICACE :	3
INTRODUCTION GÉNÉRALE :	5
CHAPITRE I : Lire, entre pathologie et thérapie	9
Introduction :	10
I-1- D'une pathologie a une therapie.	11
I-2- L'acte de lecture comme une therapie	13
I-3- La biblio-therapie :	17
Conclusion :.....	19
CHAPITRE II : L'acte de lecture dans nos etoiles contraires	20
Introduction.....	21
II-1- L'influence des personnages de fiction sur la personnalite du lecteur.....	22
II-2- L'acte de lecture comme antidepresseur.....	25
II-3- L'effet therapeutique de la narration sur le sujet « lecteur/auditeur ».....	28
Conclusion.....	30
CONCLUSION GÉNÉRALE	31
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	34

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps. »

Emmanuel Kant

La littérature est un support privilégié de la formation humaniste puisqu'elle s'ouvre sur toute les dimensions humaines (Histoire, Culture, l'imagination) de cette façon la littérature permet de développer et d'enrichir les personnalités des lecteurs.

Une des fonctions de la littérature est envers son lecteur, elle se doit de lui donner de l'effet lors de sa lecture, cette dernière est l'une des choses importante dans nos vies. Bien sûr, nous lisons tous les jours et il n'est pas important de savoir quel types de matériel nous lisons, c'est simplement que nous lisons donc chacun de nous doit lire parce que, avec la lecture, nous pouvons acquérir plus de connaissances et d'expériences. C'est pourquoi, selon Edmond Jabès, « *lire les gens, ce sont des générations bien informées* ». Sans lire, les gens auront un manque de connaissances. En communication, nous avons également besoin de connaissances et nous tirons ces connaissances de la lecture. Sans lire, comment les gens peuvent partager leurs connaissances, comment ils peuvent savoir ce qui se passe dans cet univers, comment ils peuvent très bien parler sans expérience et acquérir des connaissances, tout cela à partir de la lecture.

Lire dévire du latin « *legere* », qui veut dire cueillir ; l'homme qui lit est comme un cueilleur de fruits. Lire c'est donc aller au-devant d'une nourriture, intellectuelle, culturelle et sociale, et pour rendre compte de ce phénomène, il faudrait aborder plusieurs sciences, dont la psychologie, la philosophie, la linguistique, l'esthétique...¹

Pour mieux comprendre la lecture, l'article « Enseigner la lecture » d'Elizabeth S. Pang, Angaluki Mua kA, Elizabeth B. Bernhardt et Michael L. Kamil, s'interroge et répond ainsi : « *Qu'est-ce que la lecture ? La lecture consiste à comprendre des textes écrits. C'est une activité complexe qui implique à la fois la perception et la*

¹ - GHASSOUL, OUHIBI, *LITTERATURE/ textes critiques*, Ed dar el Gharb, 2005. p.15.

pensée. La lecture consiste en deux processus liés : la reconnaissance et la compréhension des mots. La reconnaissance des mots fait référence au processus de perception de la manière dont les symboles écrits correspondent à la langue parlée. La compréhension est le processus qui donne un sens aux mots, aux phrases et au texte connecté. »

Nous pouvons donc, considérer l'acte de lecture comme un processus de thérapie et comme un traitement pour les gens cancéreux.

Notre corpus s'intitule, « *Nos étoile Contraires* » de l'écrivain, John Green. Cette œuvre raconte l'histoire de Hazel, une jeune fille de 16 ans. Elle vit entourée de ses deux parents aimants. Du haut de son jeune âge, elle suit un cursus de littérature à l'université, elle réfléchit et lit beaucoup. Oui mais Hazel est atteinte d'un cancer. En phase terminale. Ses poumons ne fonctionnent plus depuis longtemps, et elle vit en permanence avec une bouteille d'oxygène. Même si son état est stabilisé grâce à un miraculeux médicament, ses jours sont comptés. Pour faire plaisir à sa mère, elle consent à se rendre à un groupe de soutien aux adolescents atteints du cancer, bien qu'elle s'y ennue profondément.

Là-bas, elle croise la route d'Augustus, un grand jeune homme, en rémission d'un ostéosarcome qui lui a volé une jambe. Augustus, tout comme Hazel, aime la vie, et ne voit pas pourquoi il devrait se priver. Entre les deux adolescents l'attirance est immédiate et malgré les réticences d'Hazel qui a peur de s'impliquer dans une relation dont le temps est compté leur histoire d'amour commence... les deux jeunes vits dans un projet un peu fou, ambitieux drôle et plein de vie.

Notre choix est justifié par notre attirance par l'adaptation cinématographique de l'œuvre qui nous a poussés à vouloir faire une lecture analytique des thèmes présents dans l'œuvre et par la suite nous avons été impressionnés par la place de la lecture dans ce présent livre.

Nous avons comme problématique ce qui suit ; Quel est le pouvoir thérapeutique de l'acte de lecture sur les protagonistes de Nos étoiles contraires de John Green ?

En partant de cette problématique, nous avons essayé de répondre à cela par l'hypothèse suivante :

L'acte de lecture est un intermédiaire entre pathologie et thérapie.

Ce travail de recherche s'intéresse au potentiel thérapeutique de la lecture et vise à mieux comprendre le fonctionnement du dispositif littéraire, notamment dans son interaction avec le lecteur.

Afin de bien traiter notre thème de recherche nous allons nous baser sur l'approche thématique comme point de départ, et selon notre objectif, notre besoin pourra engendrer le recours vers l'approche intertextuelle.

Notre travail portera deux chapitres, le 1er s'intitule ; Lire ; entre pathologie et thérapie, et qui comportera par la suite quatre sections qui ont pour objectif de mettre l'accent sur le pouvoir thérapeutique de la lecture en générale et de l'acte de lecture en particulier.

Tandis que le deuxième chapitre, portera le titre ; « l'acte de lecture dans Nos étoiles contraires ». Il sera consacré à l'analyse des passages extraits du texte, et qui par la suite nous servent de justification pour le premier chapitre.

CHAPITRE I :

Lire, entre pathologie et thérapie

« Lire, c'est vivre en pleine lumière. »

Michel Saint-Denis.

INTRODUCTION :

La lecture est une activité intégrée à la vie quotidienne de chaque personne, elle est l'activité de décoder, de comprendre une information écrite. On lit tout le temps, et à n'importe quel endroit, on lit sans le savoir, sans le vouloir, sans cesse : panneaux, feuillets publicitaires, affiches, gros titres des quotidiens, statut Facebook...C'est une activité naturelle, indispensable comme nos habitudes de se nourrir. Donc, est une sociologie de la lecture.

La lecture a de véritables vertus ; lire un livre permet de s'évader et se cultiver. De ce fait , lecture rime avec culture, elle est également un vecteur privilégié de la culture et aussi elle entraîne notre cerveau, lire un livre, des nouvelles, cela nous oblige à mémoriser, à garder à l'esprit ce que nous avons lu une heure ou une semaine avant pour ne pas perdre le fil de l'histoire, donc la lecture est un très bon entraînement pour notre mémoire et pour le cerveau en général.

La lecture est une forme d'exercice mental qui nous dresse à la vie sociale, elle apaise les passions collectives car elle est purement individuelle les livres donnent accès à l'autre, et nous ouvre un champ d'expérience.

L'acte de lecture est une préoccupation mentale qui vous habite, un compagnon qui guide nos états d'âme, une vie parallèle qui permet d'échapper à la nôtre. Un acte dans lequel, on se livre tout entier, Lire pour se comprendre, découvrir ce que nous savons déjà, mais que nous avons en foui. Lire pour faire de nous un actant.

L'acte de lecture fait partie de ces rares ouvrages fondateurs et fondamentaux qui s'imposent par cela les modes successives ; « *Et donc est une activité de communication*

culturelles fondée sur le désir individuel. Par ses préférences et ses choix chaque lecteur se situe et se définit en personne on peut lire pour se détendre, s'informer, assimiler une leçon s'instruire ».²

I-1- D'UNE PATHOLOGIE À UNE THÉRAPIE :

La pathologie (du grec *pathos*, souffrance, et *logos*, discours) on entend par cette dernière tout ce qui est en relation avec les troubles ou les maladies, c'est un ensemble de signes caractéristiques d'une maladie, Ainsi, selon le Dictionnaire « Le Robert » : « *c'est une science liée à la physiologie et à l'anatomie, qui a pour objet l'étude et la connaissance des maladies (causes, mécanismes, symptômes...)* »³.

Et de ce fait, pour traiter cette pathologie on suit une thérapie, cette dernière est un art qui fait appel au savoir du thérapeute, et on peut définir aussi la thérapie comme mode de traitement de certaines maladies, médicalisé ou non, il s'applique à une personne souffrante avec pour objectif la guérison ou éventuellement une rémission (pour les cancers). Le thérapeute se doit d'être lui-même engagé dans le schéma du changement continu.

Donc, La thérapie est une caisse à outils, les outils sont les différentes sortes de techniques thérapeutiques (du grec *therapein*, soigner) qu'on peut définir comme une discipline qui étudie le traitement des maladies. Et selon le dictionnaire Larousse est un traitement médical en général, et en particulier psychothérapie. A cet égard ; les techniques thérapeutiques se diversifient :

Les thérapies dites « Brèves » :

Cette forme de thérapie a pour objectif, comme son nom l'indique, d'amener rapidement des changements satisfaisants dans le quotidien du patient, nécessaires pour une vie plus acceptable. Le travail réalisé en thérapie brève va entraîner des

² De, Montaigne, Michel, *Attitude et réflexions sur l'acte de lire, lecteur mémoire* par MBELO KADIONDO, Université du MANS, 1980. P.5

³ Dictionnaire le robert, Ed, Larousse, 3eme Edition, 2012.

améliorations en cascade à l'intérieur de domaines qui ne faisaient pas forcément partie de la demande et de l'objectif initiale du patient.

Le changement peut être rapide et il n'est pas forcément nécessaire d'entamer de longues années d'analyse, même si la source du ou des symptômes est très ancienne. Les thérapies brèves vont concentrer les efforts sur le « comment ».

Les thérapies comportementales et cognitives :

L'objectif principal de celles-ci n'est pas de modifier la personnalité en profondeur grâce à un travail long et contraignant, mais uniquement d'améliorer un comportement qui se répète malgré nous et qui nous rend la vie impossible.

Cette thérapie utilisera donc un nouvel apprentissage pour remplacer un comportement inadapté par celui que souhaite le patient. Le thérapeute et le patient vont définir ensemble les objectifs à atteindre en créant une stratégie adaptée à l'intérieur ce nouvel apprentissage.

Les thérapies comportementales et cognitives sont de plus en plus connues et appréciées du public et des professionnels car elles offrent de nouveaux moyens d'action pour le traitement de beaucoup de troubles différents.

Les thérapies de l'acte de lecture sont classées parmi les thérapies de brèves et comportementales et cognitives.

La psychothérapie familiale systémique :

Elle s'adresse aux familles en difficulté lorsque ces difficultés sont liées à plusieurs individus. Une thérapie familiale peut alors aider à faire avancer les choses en améliorant les relations et les réflexions constructives. Une approche systémique va considérer les éléments dans leur ensemble.

La famille étant un système, le thérapeute reçoit et écoute la famille, il tente avec elle d'en comprendre le fonctionnement entre ses membres par rapport à la place de chacun, des loyautés, des croyances et des modes de communication. L'objectif de cette approche ne sera pas d'en rechercher la ou les causes du problème mais de trouver un sens à celui-ci afin d'amener la famille à comprendre la situation différemment, pour que le problème n'en soit plus un.

Les thérapies classiques : La Psychanalyse :

Contrairement aux thérapies brèves la psychanalyse dure plusieurs années, et va entrer dans la recherche du « pourquoi » plutôt que du « comment ».

C'est un long parcours, plus fastidieux mais également plus coûteux, mais qui généralement aboutit à une libération, un épanouissement de la personnalité, avec des avantages tel qu'une augmentation de la créativité et des relations avec autrui plus équilibrées et harmonieuses.

I-2- L'ACTE DE LECTURE COMME UNE THÉRAPIE :

Selon Jacques Derrida, « *La littérature est thérapeutique, c'est interroger l'histoire de la civilisation, ses boucles et ses détours* ». ⁴

Tout en étant déjà enfant, Jacques Derrida a pris conscience des différents changements des comportements et des sentiments des êtres humains en rapport avec l'écriture et la lecture, et se posait des questions sur les raisons poussant les personnes à vouloir écrire ou lire et pour lesquelles ces phénomènes de changement de comportement ont lieux. Il a montré la puissance de l'écrit à travers l'histoire de la civilisation.

⁴ ROSENBERG, Marshall B/GANDHI, Arun, *les mots sont des fenêtres*, Ed, la découverte, 2016, p.102.

L'écriture est le miroir de l'humanité, c'est un environnement où s'exprime toutes les familles d'esprit, donc elle représente la conscience universelle.

Cette conscience universelle évolue dans le temps et fait évoluer le monde, ce qui veut dire que l'histoire de la civilisation de l'humanité est véhiculée par l'écrit, donc l'écriture est gardienne de la mémoire, elle laisse la traçabilité et témoigne de l'évolution, des progrès, et de toutes les avancées humaines. Sans cette mémoire rien n'aurait été transmis et gardé au-delà de la mort, donc il n'aurait pas eu d'évolution.

L'expression de l'esprit de l'écrivain est traduite par un texte écrit sur un livre symbole de l'univers de l'écrivain, cette expression représente le miroir de l'écrivain. Le lecteur a le sentiment qu'il est concerné par ce qui représenté dans le texte, en s'évadant du quotidien, parfois on s'y retrouve... pour en sortir différent, enrichi, relancé dans son énergie créatrice. Temps béni, luxe formidable.

La question posée est que la littérature peut-elle être considérée comme drogue, comme traitement ou calmant ?

La littérature serait-elle un placebo ? Le plus puissant de tous ? Il faudrait s'interroger alors sur ce qu'elle soigne, et qui. L'écrivain ou le lecteur ? Potentiellement les deux, qui se rencontreraient en un lieu connu d'eux seuls et de quelques autres ?

En dehors des causes organiques il y avait, aux souffrances psychiques qui agitent les êtres parlants, des causes spécifiquement psychiques qui leur échappaient tout en étant explorables

Entre littérature et biomédecine, Freud se fit archéologue de la psyché, bouleversant les préjugés de son temps et mettant en évidence les différentes étapes du développement psychique, ses ratés, ses régressions possibles, et la façon dont ces ratés peuvent s'interroger et se remanier, dans la relation de transfert. Si

la preuve scientifique est faite que le cerveau se remanie au cours d'une psychothérapie et *a fortiori* d'une cure – puisque le cerveau ne cesse de se remanier tout au long de la vie à l'occasion des expériences auxquelles l'individu se confronte il semble que la nouvelle ne soit pas encore parvenue aux oreilles d'un certain nombre de psychiatres et de comportementalistes.

Comment objectiver ce mécanisme qui, *a priori*, relève du sujet singulier issu d'une histoire singulière elle-même inscrite dans la grande histoire ? Et surtout, quel est ou quels sont ces mécanismes ? Que se produit-il dans le corps quand on est, avec un autre, dans une relation qui ressuscite en soi un passé oublié ? Et quand on lit un texte ? Lequel sera bon pour vous, ou pas ?

Parlons plutôt des maux que soigneraient, écrits, lus et relus, les mots. Ils sont innombrables : l'oubli, l'ignorance, la tristesse, la déréliction, la bêtise, l'isolement, le sentiment de l'absurde, le désespoir... parmi quelques autres. Quelque chose qui pourrait avoir à faire avec le manque à être, le besoin de sens, et le désir. On croit que l'écrivain maîtrise la langue. C'est faux : il la cherche. Il l'explore. Il l'habite pour la réinventer. Parfois, il parvient même à la faire chanter.

De ce travail singulier, qu'il tire du rapport qu'il entretient lui-même avec cette langue dans laquelle il se sent renaître, le lecteur, à sa façon à lui, tire possiblement *bénéfice* (le mot est joli, si on ne le réduit pas à son aspect financier, puisqu'il dit « ce qui fait du bien »). La création littéraire aurait-elle des effets de contagion ?

Si être créatif est bien ce que cherche potentiellement tout humain, il faudrait donc parler de la littérature, largement comprise, comme soin. À bien des égards ce serait légitime. Plus d'un y verront un point de vue étroit, rêvant d'une littérature libérée de toute forme de contingence. Pourtant tout écrit provient des hommes. Il faut donc le déployer, ouvrir les mots, faire rendre gorge au texte pour abattre les clivages où les enferment nos catégories. Les ouvrir pour tenter d'aller, au plus

près, toucher le mystère qui nous fait, parlant, écrivant, humains, trop humains, inhumains, fous ou sensés, aliénés ou lucides, voire visionnaires.

Revenons à ce concept de soin, capital en médecine. Soigner, tel est l'objectif de l'homme de l'art. Mais cet art-là, même s'il le voudrait bien, ne peut pas tout. Le médecin rencontre des limites, chaque jour. Son savoir lui-même rencontre des limites. Sa vérité – provisoire, si elle est scientifique – n'est pas celle du malade. Soigner le corps souffrant n'est pas soigné la subjectivité imprégnant ce corps vulnérable qui, soudain, se dérobe.

Seule la littérature, qui n'est pas un discours mais remémoration et création, permet de transgresser les dogmes. Pour le pire parfois, mais parfois aussi pour le meilleur.

Freud faisait l'hypothèse que la création littéraire soulage des tensions profondes.

La littérature est un soin, puisqu'elle fait lien entre les êtres et change des milliers, voire des millions d'existences. Elle permet au paralytique de voyager, à l'aveugle de voir des mondes inconnus, au sourd d'entendre des voix humaines qui se parlent et lui parlent. La littérature, c'est l'imaginaire et le réel sensible tissés si serrés que le lecteur, bercé par une langue qui le ranime, peut recommencer à rêver, à penser, à renaître à lui-même et au monde.

La maladie, qui confronte à un corps machine qui ne marche plus, plonge dans le noir. Face à cette obscurité menaçante, la littérature réinsuffle dans les rouages de cette machine défaillante du souffle, du désir et du sens et rebranche possiblement chacun sur sa créativité singulière, étouffée parfois depuis longtemps. Pourquoi cette créativité remise en route n'aurait-elle pas, possiblement, des effets organiques ?

Jusqu'au bout en tout cas, tant que la douleur peut être tenue en respect, la littérature reste une flamme qui tremble dans la nuit et relie le malade, réduit par la biomédecine à un corps suspect et brutalement exclu du monde par cette expérience intime qui l'isole et le terrifie, à la communauté des vivants.

I-3 LA BIBLIO-THÉRAPIE :

La lecture détient bien des qualités, comme en effet celle d'approfondir la connaissance d'autrui, de soi et de développer sa culture.

Récemment, dans le monde la lecture, de la thérapie et de la psychologie, nous parlons d'un nouveau terme, d'un nouveau phénomène ; celui de «biblio thérapie», ce dernier c'est l'art de guérir ses maux, et son psychique grâce aux livres, un nouveau traitement pour les lecteurs.

Alain de Botton insuffle de considérer les œuvres de genre fictionnel comme des manuels de « self-help » ; « d'aide à soi-même », afin de « *maîtriser les contractions et les frustrations de la vie quotidienne* ».

Un bon nombre de librairies, accordent une place graduelle à « l'art thérapeutique », aux ateliers d'écriture pour le bien-être de l'être.

Partout dans le monde, il y'a des voix qui se proposent de sauver et de faire renaitre la lecture pour le fait qu'elle est un loisir curatif, Un médicament et un traitement fait de mots, de phrases et d'histoires. Comme il l'affirmait Marcel Proust : « *Il est certains cas pathologiques où la lecture peut devenir une sorte de discipline curative* »⁵

En 1726, Montesquieu écrivait : « *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé* ». ⁶Après Trois siècles de cela, on a constaté que la littérature est devenue

⁵ OUAKNINE, Marc-Alain, *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir*, Ed, Points, paris, 2008, p. 76.

⁶ *Ibid*, p. 89.

une véritable médecine, et une sorte de traitement pour l'âme. Cette idée est représentée sur les différents bandeaux affichant par exemple : « roman antidépresseur », « Roman de vie », « plus de chagrin avec ce roman ».

Que ce soit dans la détresse physique ou psychique, lire permet d'élaborer un espace à soi-même. S'écarter des autres, devenir soi-même ; le couple : écriture et lecture ont désormais comme programme cette autonomisation de l'individu.

« Biblio thérapie » : le mot est jeté, et son victoire ne fait plus aucun doute, puisqu'il a son entrée dans nos dictionnaires et qui désigne « Emploi d'un assortiment de lectures triées en tant qu'outil thérapeutique en médecine et en psychiatrie et moyen pour résoudre des problèmes personnels par l'intermédiaire d'une lecture dirigée. »

Marc-Alain Ouaknine est son plus digne représentant En France. Ce philosophe publia en 1994 Biblio thérapie, lire pour guérir. Pour lui, c'est l'acte de lire qui importe, et non les péripéties romanesques que nous lisons, ou les personnages auxquels nous pourrions nous attacher.

Il estime que la lecture, est une sorte d'exhortation à l'opération .pour lui, c'est « lire aux bouts ». C'est faire avec la pluralité de sens des mots, et avec le grand trouble d'après-Babel. La lecture taquine et inquiète l'esprit du lecteur : de quoi parle vraiment Don Quichotte ? Comment interpréter les poèmes de Rimbaud ? Quelle est la signification des nouvelles de Kafka ? Devant gloser, le lecteur voit défiler devant lui un délire de sens ; et cette multiplicité l'excite et le guérit.

Ce n'est donc pas, selon Ouaknine, la recherche d'une solution herméneutique qui est au centre de la biblio thérapie, mais plutôt la prise de conscience de la multiplicité des solutions. C'est cela qui permettrait à chacun « de

sortir de tout enfermement, de toute lassitude, pour s'inventer, vivre et renaître à chaque instant ».⁷

Le Dr Pierre-André Bonnet, dévoila dans la première thèse scientifique consacrée à la biblio thérapie, une prospection d'opinion accomplie auprès d'une soixantaine de médecins généralistes, ainsi qu'une étude qualitative des effets de la lecture, effectuée par questionnaire.

Les livres donnent accès à l'autre, et nous ouvre un champ d'expérience. Pourquoi est-ce une thérapie ? Parce que «*On lit par protestation contre la vie*»⁸ » comme le précise Charles Dantzig. Pour y échapper, bien sûr.

CONCLUSION :

Finalement, pour conclure ce chapitre et après avoir aborder la Bibliothérapie/ pathologie, thérapie, nous pouvons dire que la lecture est quelque chose de très important et d' utile dans la vie car elle stimule notre imagination, et nous permet également de nous évader de notre quotidien, si on est triste, solitaire, nostalgique ou même encore joyeux.

Un livre peut toujours nous accompagner et nous faire rentrer dans leur monde et nous faire oublier le nôtre. Au fil des pages elle nous provoque du plaisir, nous permet de rêver et d'être quelqu'un de différent pour un instant. La lecture/l'acte de lecture est aussi le moyen de s'enrichir, d'apprendre de nouvelles choses, de se construire une culture générale mais elle sert aussi à faire des progrès en orthographe et en vocabulaire. Lire peut aussi nous apprendre à voir la vie d'une façon différente. Nous sommes arrivés au fait que d'après cela l'acte de lecture est un remède et qu'elle a un grand pouvoir d'empathie.

⁷ D'ANGELI, Patricia, *Psychothérapie - Guérir vos blessures intérieures*, Ed, IFHE, 2013.

⁸ DANTZIG, Charles, *Pourquoi lire. ?*, Ed, livre du poche, 2008, p.126.

CHAPITRE II :

L'acte de lecture dans nos Etoiles contraires

« La lecture encombre la mémoire et empêche de penser. »

Herbert George Wells

INTRODUCTION

Ce présent chapitre sera consacré à l'analyse des passages ayant relation avec l'acte de lecture comme un processus de thérapie dans « *Nos étoiles contraires* » de Green. De ce fait, nous allons renforcer notre analyse par des citations de divers théoriciens, qui nous aiderons à nos exprimés.

Les protagonistes de « *Nos étoiles contraire* » accros à la lecture, Augustus Waters a dix-sept ans, il a eu un petit début d'ostéosarcome, il fait la connaissance d'Hazel Grace Lancaster dans un groupe de soutien fréquenté par d'autres jeunes malades alors qu'ils discutent le courant passe très rapidement entre eux et il lui propose de venir chez lui. Après un moment d'hésitation, Hazel accepte et ils se rendent chez lui, après avoir vécu un trajet sensationnel.

Lorsqu'ils arrivent chez lui, ils font plus ample connaissance et Hazel parle du livre "*Une Impériale Affliction*" à Augustus qui, quand à lui, lui parle de la novélisation de son jeu vidéo préféré intitulé "*Le Prix de l'Aube*". Ils acceptent chacun de lire le livre préféré de l'autre et de se rappeler ensuite. Gus et Hazel discutent de la fin ouverte d'*Une Impériale Affliction* :

Je vais lire ce livre qui a le titre le plus ennuyeux d monde et dans lequel il n'y a même pas de soldats de l'Empire galactique, Augustus s'est en pris un et il a écrit quelque chose sur la page de garde.

*- Tout ce que je te demande en échange, c'est de lire celui-ci, il s'agit de la fascinante novélisation de mon jeu vidéo préféré. J'ai rigolé et j'ai pris le livre qu'il me tendait, intitulé *Le Prix de l'aube*. Dans le feu de l'action, nos mains se sont maladroitement rencontrées, et il a saisi la mienne. (P.42).*

Plusieurs jours plus tard, Augustus appelle Hazel et lui annonce qu'après avoir envoyé un mail à Peter Van Houten, l'auteur de leur livre pour connaître la fin de l'histoire et qui il a réussi à obtenir une réponse.

II-1- L'INFLUENCE DES PERSONNAGES DE FICTION SUR LA PERSONNALITÉ DU LECTEUR :

Tout d'abord, notre protagoniste Hazel Grace Lancaster est une jeune lectrice, elle est atteinte d'un cancer incurable en phase terminale, elle est condamnée mais certain médicament font effets sur elle comme le Phalanxifor, elle donne une grande importance à l'acte de lecture, et consacre de plus son temps à lire. Un passage du livre reflète notre pensée : « *Hazel Grace, tu es la seule adolescente d'Amérique qui préfère lire de la poésie plutôt que d'en écrire. C'est très révélateur. Je suis sûr que tu lis plein de livres géniaux.* » (P.41).

De plus, sa maladie et son état de malade ne lui permet pas de lire quoi que ce soit, elle se penche sur ce qui positive ses pensées et ce qui semble la décrire, Hazel était obsédée par un livre qui décrit une personne qui était à son tour elle aussi atteinte de Cancer. Ce livre était une obsession pour Hazel : « *ce livre n'était même pas un chef-d'œuvre, il se trouvait juste que l'auteur Peter Van Houten, semblait me comprendre d'une manière inexplicable.* » (p.41) Pour elle, tout malade devait le lire, et de ce fait elle l'a emprunté à son jeune ami Augustus Waters qui lui aussi était atteint de cancer. « *Je vais lire ce livre qui a le titre le plus ennuyeux du monde et dans lequel il n'y a même pas de soldats de l'Empire galactique.* »(P.42). Et par son tour, Augustus lui a emprunté un autre livre pour lire en échange « *Tout ce que je te demande en échange, c'est de lire celui-ci, il s'agit de la fascinante novélisation de mon jeu préféré.* »(P.42). Bien que chacun avec son propre gout de lecture, mais un seul livre était une sorte d'intermédiaire entre les deux.

Leur états de malades ne les a pas empêché d'abandonner la lecture mais au contraire l'acte de lire leur faisait du bien, Hazel s'oubliait en ouvrant un livre, « *le sommeil aide à lutter contre le cancer. Je me suis couché tard pour finir un livre.* » (P.47). « *J'ai relu une impériale affliction jusqu'à ce que ma mère se réveille vers 6h.* » (p.187).

La lecture n'est pas seulement un simple acte, mais elle est un traitement et un remède. Lire c'est se faire plaisir :

*C'est vivre plus. Car la littérature n'est pas seulement évasion, voyage, découverte et partage. Elle est aussi une manière de grandir en bonne compagnie, d'amplifier ses sensations, de développer ses sens, de percevoir différemment la réalité, d'appréhender la vie avec un bagage de mots, d'idées, d'émotions, d'expériences... qui permettent de vivre PLUS, de s'émanciper en quelque sorte. C'est à ce simple prix que parfois la liberté se gagne.*⁹

Comme l'affirmait Claude Chambard dans son ouvrage, « lire c'est vivre plus. »

Le livre/ l'acte de lecture est un moyen de contact et un intermédiaire, il permet de maintenir le lien entre les lecteurs.

*J'étais constamment distraite de ma lecture par Augustus Waters que j'imaginai en train de lire les mêmes phrases que moi. Je me demandais si le livre lui plaisait ou s'il le trouvait prétentieux et l'avait abandonné. Puis je me suis rappelé que j'avais promis de l'appeler quand j'aurais fini *Le Prix de l'aube*. J'ai trouvé son numéro sur la page de garde et je lui ai envoyé un texto. (P.61).*

Lire, ce n'est pas lire pour rien et dans le vide, l'acte de lecture c'est savoir choisir quoi lire, c'est savoir déguster. « Entre l'auteur et le lecteur, il y a quand même une sorte de contrat tacite, et ne pas terminer son livre, c'est rompre ce contrat. » (P.77).

Un lecteur, lors de sa lecture, il déclenche son instinct de découverte, il essaie toujours de chercher et de connaître, de plus, il se caractérise par sa curiosité d'en

⁹ CHAMBARD, Claude, *lire c'est vivre plus*, Editions, l'Escampette, 2015.

arriver à la fin et l'après fin du livre. « *Dis-moi qu'il manque vingt pages au bouquin, c'est pas possible ! Hazel Grace, rassure-moi : je n'ai pas fini le livre !* » (p.63).

De ce fait, l'acte de lecture rend l'être de plus en plus curieux ayant la volonté de chercher entre les lignes et derrière les mots, et dans la vraie vie : « *Mais je reconnais que je donnerais cher pour savoir ce qui arrive aux autres personnages. C'est d'ailleurs ce que je lui ai demandé dans mes lettres. Mais il ne m'a jamais répondu.* » (p.78).

Il est à noter également, qu'un lecteur qui vit l'histoire de son livre, les personnages de ce dernier prennent et font effet sur sa personnalité et sur ses pensées, on devient par la suite obsédé par ce personnage là et plus que ça, on devient accros, on adopte leurs manières et leurs sentiments « *Plus tard, alors que j'étais en pleine chimio, je ne sais pas pourquoi, j'ai décidé d'être optimiste. Pas en ce qui concernait ma survie, mais j'ai décidé d'être comme Anna dans le livre, enthousiaste et reconnaissante d'avoir ne serait-ce que la possibilité de m'émerveiller.* » (p.183).

En effet, depuis plusieurs années, des études tendent à démontrer que la lecture est créatrice de liens empathiques entre le lecteur et les personnages. Une capacité qui se prolonge alors dans la vie réelle, parce qu'elle apporte des solutions pour réagir. « *La recherche actuelle suggère que les livres proposent aux lecteurs de s'immerger et de se plonger dans des mondes imaginaires. Les livres offrent donc la possibilité de créer un lien social ainsi que le calme apaisant de devenir une partie de quelque chose de plus grand que soi, pour un instant précieux et éphémère* »¹⁰ précisait une étude de l'université de Buffalo.

¹⁰ GELBERT, Gisèle, *Lire, c'est vivre. Comprendre et traiter les troubles de la parole, de la lecture et de l'écriture*, Ed, Edition Odile Jacob, 1994.

II-2- L'ACTE DE LECTURE COMME ANTIDEPRESSEUR :

La dépression peut revêtir diverses formes, allant des plus bénignes aux plus graves. À l'échelon le plus bas, sur lequel la plupart d'entre nous posons le pied de temps en temps, se trouvent ces jours ou périodes où rien ne semble marcher droit, où l'on a l'impression de n'avoir aucun ami, où l'on voit tout en noir. Dans ces moments, nous avons besoin d'un roman qui modifiera notre perception du monde, en nous rappelant que le soleil peut y briller, et qu'on peut aussi y rire.

Mais tout en haut de l'échelle, les malades se sentent enveloppés par un lourd nuage noir descendu sur eux sans crier gare, sans raison particulière, et duquel ils ne voient pas comment s'extraire. Il s'agit de la dépression « clinique », forme sévère de maladie mentale, difficile à traiter et souvent récurrente. Si vous avez la malchance d'être sujet à ce type de dépression, il est peu probable qu'une lecture légère et allègre modifie votre humeur et vous remonte le moral. Un tel roman pourrait bien aggraver votre situation – vous culpabiliserez de ne rien pouvoir prendre à la légère et serez irrité par tout ce qui vous paraîtra naïvement optimiste – et vous vous détesterez encore davantage.

Cela paraîtra paradoxal de prime abord, mais en de tels moments un roman qui nomme les choses par leur nom – avec des personnages qui se sentent aussi déprimés que vous, ou qui portent sur le monde un regard d'un pessimisme absolu – a plus de chances de faire mouche, de vous encourager à être plus amène avec vous-même. Un roman qui peut vous accompagner dans votre sombre voyage au pays de la mélancolie, qui vous permettra de reconnaître et de comprendre le mal dont vous souffrez – et de prendre conscience que vous n'êtes pas, après tout, si différent des autres, ou si affreusement seul.

De plus, la lecture /l'acte de lecture aide la personne malade à s'accrocher à elle-même et à surmonter ses maux et ses malheurs et elle travaille sur son dépassement son état de dépression et de manque « *Je ne veux pas voir de gens. Je veux*

lire des livres, réfléchir et être avec vous, parce que je ne peux pas faire autrement que de vous faire du mal, vous êtes déjà dedans jusqu'au cou. Alors laissez-moi faire ce que je veux. Je ne fais pas une dépression. Je n'ai pas besoin de sortir. Et je ne peux pas être une ado normale parce que je suis une grenade. » (P.109).

De ce fait, selon Christine de Suède « *La lecture charme les maux, elle console des malheurs.* ». Affirme Audrey Akoun, thérapeute cognitivo-comportementaliste à Paris :

Je ne prescris pas de médicaments mais des livres, ils ne permettent pas de guérir d'un coup de baguette magique mais sont de très bons médiateurs. Quand les patients ont lu l'ouvrage que je leur ai recommandé, on en parle ensuite en séance pour savoir ce qui les a touchés, pour explorer ensemble les pistes ouvertes par l'auteur, etc. Ces lectures les aident souvent à mettre des mots sur ce qu'ils éprouvent et à se rendre compte qu'ils ne sont pas les seuls à vivre une dépression ou à traverser des difficultés familiales. Elles entraînent parfois aussi des prises de conscience.¹¹

D'autre côté, et selon les observations des chercheurs de l'Université de Yale, ceux qui lisent, ne serait-ce qu'une demi-heure par jour, vivent plus longtemps que les autres. Leur espérance de vie est supérieure de deux ans de plus en moyenne par rapport à ceux qui ne lisent pas du tout. D'autres facteurs qui favorisent une vie plus longue – le confort matériel, l'hygiène de vie, l'accès aux soins... – n'y changent rien. C'est bien la lecture quotidienne qui augmentent l'espérance de vie.

La même étude démontre également l'importance du bon choix des livres. Ce sont plutôt les chefs-d'œuvre et les grands classiques qui prolongent notre vie. La lecture des journaux et des magazines ne produit pas un effet aussi bénéfique, parce qu'elle n'engage pas la même partie du cerveau.

¹¹ Disponible sur : *La Bibliothérapie en médecine générale*, université de la Méditerranée – Aix-Marseille II, 2009.

Sans attendre les études des chercheurs de Yale, une nouvelle génération de psychothérapeutes n'a pas hésité à s'endosser l'étiquette des biblio-thérapeutes. Pour eux, les romans peuvent nous aider à traverser les épreuves de la vie. C'est ainsi qu'ils prescrivent des romans en fonction des besoins de leurs patients. Leur but ? Trouver la bonne fiction qui répondra le mieux à l'épreuve rencontrée : la perte d'un emploi, la mort d'un proche, un divorce...

Susan Elderkin, chercheuse et biblio thérapeute, a expliqué au *Huffington ; Post* qu'on peut constater que « *beaucoup de gens ont fait cette expérience à un moment de leur vie lorsque la lecture d'un roman les a aidé à porter un regard neuf sur les choses.* »

D'autres chercheurs, ceux de l'Université de Sussex en Angleterre, ont révélé que la lecture est le moyen le plus efficace pour lutter contre le stress, comme l'affirmait Montesquieu : « *Une heure de lecture est le souverain remède contre les dégoûts de la vie* »

Bien meilleur, selon ces chercheurs, l'écoute de la musique, en observant un groupe de volontaires qui devaient tester différentes méthodes de relaxation, ils ont constaté qu'après 6 minutes de lecture, le stress diminue de 68%. En écoutant de la musique, la réduction se limite à 61%.

Selon ces chercheurs, peu importe le livre, qu'il s'agisse d'un roman, d'un polar ou d'un essai philosophique. L'un d'entre eux, le professeur Daniel Lewis, a expliqué au *Telegraph* que la lecture permet « *d'échapper à nos angoisses de la vie quotidienne et d'explorer le domaine de l'imagination de l'auteur.* »

Selon Sénèque « *La lecture est l'aliment de l'esprit.* »¹², elle alimente notre âme et notre esprit, c'est le réservoir de notre recharge.

¹² Régine DETAMBEL, *Les livres prennent soin de nous : Pour une Bibliothérapie créative, éditions du poche, 2001, p.89*

II-3- L'EFFET THERAPEUTIQUE DE LA NARRATION SUR LE SUJET « LECTEUR/AUDITEUR » :

Grace à la lecture des récits, des livres et des contes, on voyage d'une époque à l'autre, d'un endroit à l'autre et d'un temps à l'autre. On explore et on découvre sans même se déplacer.

La lecture tout comme la narration est magique, au sens propre et apparent, elle envoie une immense énergie psychique au lecteur/auditeur, elle maintient un pouvoir sur lui (lecteur) ou sur celui qui l'écoute (auditeur), un pouvoir qui d'une certaine part pourrait être thérapeutique.

A l'issue de cette perspective, on a à titre d'exemple le cas du fameux conte « *Les mille et une nuits* ».

Qui n'a jamais entendu parler de ce merveilleux récit, un récit qui prit naissance à travers les histoires contées par Shéhérazade à son défunt mari Schahriar.

Schahriar, un puissant sultan de l'Inde, était invité par un autre sultan, le lendemain après la réunion il décida de retourner seul à son palais. Quand il y arriva, il rentra par surprise dans sa chambre et découvrit Dinah ; sa femme, qui a couché avec un esclave. Le sultan leur trancha la gorge et fit la même chose aux autres personnes présentes dans le palais cette nuit-là.

Déçu par l'infidélité de son épouse, et afin d'éviter d'être à nouveau bafoué, le Sultan décida d'assassiner chaque matin la femme qu'il aura épousée la veille pour être sûr de ne plus jamais être trompé. Depuis ce jour, tous les pères cachèrent ou défigurèrent leurs filles pour qu'elles ne soient pas choisies Schahriar.

La fille du Vizir, la belle Shéhérazade dit à son père qu'elle voulait épouser le sultan Schahriar et il n'était pas d'accord. Mais Sa fille avait un plan à sa tête. Son père finit par la laisser aller en pleurant.

Le soir des noces, vers minuit, Shéhérazade demanda une faveur à son nouveau mari. Le sultan accepta ; Cette faveur était simplement de lui raconter une histoire. Elle parla toute la nuit et au petit matin elle s'arrêta au moment où le sultan voulait connaître la suite. Alors Shéhérazade lui dit : *«Si vous voulez connaître la suite, il faudra m'accorder encore vingt-quatre heures avant de me livrer au bourreau.»*

Egalement, Puisque Schahriar voulait connaître la fin de l'histoire, il lui accorda encore une journée. Puis Shéhérazade fit la même chose la nuit suivante, elle s'arrêta au moment le plus intéressant de son récit...et la nuit suivante encore, ceci pendant mille et une nuit. Le lendemain des mille et unième nuits, le sultan était tellement amoureux d'elle qu'il décida de ne pas la tuer et de vivre éternellement à ses côtés.

A la fin du livre, le sultan s'aperçoit que pendant presque trois ans écoulés, Shéhérazade lui a aussi fait trois beaux enfants, et renonce pour cette raison à la faire exécuter.

Et de ce fait, on constate l'immense rôle de la narration engendrée par la lecture dans la guérison de ce sultan.

Sur cette perspective, on peut affirmer que la lecture/narration maintient un grand pouvoir thérapeutique, elle parvient à guérir dès la profondeur de l'être, comme le cas de schahriar qui a pu affronter son obsession à l'aide des histoires que lui racontait sa femme.

En quelques années, lire est devenu un loisir curatif, bien au-delà des cabinets médicaux. Certains en ont fait leur spécialité. À l'image d'Emilie Devienne ; une coache et auteure française, qui propose des séances de biblio coaching pendant

lesquelles elle conseille des lectures personnalisées selon les goûts et les besoins de chacun.¹³

Dans le même esprit, The School of Life, établissement « où l'on apprend tout ce qu'on n'a pas appris à l'école », devrait bientôt donner à Paris, comme c'est déjà le cas à Londres depuis plusieurs années, des cours individuels de Bibliothérapie.

En effet, la lecture est une cure à la solitude dans les bons livres, nous pouvons trouver des personnages aux quels d'identifier et découvrir avec eux un monde décrit au fil de la narration.

CONCLUSION

D'après ce deuxième chapitre, et après notre analyse des citations concernant l'influence du l'acte de lecture sur une personne malade et sur ses pensée, nous pouvons conclure que l'acte de lecture aide à surmonter les épreuves de la vie ou qui aide à mieux composer avec sa propre personnalité en donnant des pistes de réflexion.

De ce fait, elle peut aider directement à aller mieux et de dépasser certaines situations que l'on a nous-même vécues, donc, nous utilisons la lecture/l'acte de lecture comme une alliée thérapeutique pour apaiser l'anxiété des malades, gérer leur stress, soigner des phobies...etc. Finalement, nous pouvons dire que la psychothérapie, premier traitement de cette pathologie, est plus efficace que les médicaments à long terme.

¹³ Disponible sur : <http://emilie-devienne.com/>

CONCLUSION GÉNÉRALE

« Chaque lecture est un acte de résistance. Une lecture bien menée sauve de tout, y compris de soi-même. »

Jean Prieur

Au terme de notre travail, et afin de mettre fin à notre modeste recherche qui tourne autour de « *l'acte de lecture comme un processus de thérapie dans Nos étoiles contraires de John Green* », dont l'objectif est de démontrer comment l'acte de lecture peut-il servir comme thérapie et de mettre l'accent sur le fait, que l'acte de lecture est en effet une discipline curative.

Le premier chapitre est une partie théorique, nous avons défini les notions qui ont un rapport avec la lecture, la thérapie et pathologie, pour arriver à la fin de comprendre la notion du pouvoir thérapeutique du livre.

Au niveau du deuxième chapitre qui est consacré à une partie pratique, dans lequel, nous avons tout d'abord justifié et confirmé la notion du premier chapitre, par une analyse des citations extraites de notre corpus, et des citations de divers théoriciens et pour montrer comment la lecture peut-elle aider les malades spécifiquement les jeunes cancéreux de dépasser leur maladie ; donc l'effet de la lecture sur les protagoniste.

D'autre part, nous avons détecté le conte de mille et une nuits, et de ce fait de montrer l'effet thérapeutique de la narration pour la guérison et le soulagement d'un malade. Nous avons de plus pu constater que l'acte de lecture influence positivement sur la personnalité du lecteur, ainsi il nous en somme arriver au fait que l'acte de lecture/ lecture est un antidépresseur.

De ce fait, La lecture est une interaction dynamique entre le texte et le lecteur. Car les signes linguistiques du texte et ses combinaisons ne peuvent assumer leur fonction que s'ils déclenchent des actes qui mènent à la transposition du texte dans la conscience de son lecteur. Ceci veut dire que des actes provoqués par le texte échappent à un contrôle interne du texte. Ce hiatus fonde la créativité de la réception. Laurence Sterne déclarait dans *Tristan Shandy* : « (...) *aucun auteur, averti des limites que la décence et le bon goût lui imposent, ne s'avisera de tout penser. La plus sincère et la plus respectueuse reconnaissance de l'intelligence d'autrui commande ici de couper la poire en deux et de*

laisser le lecteur imaginer quelque chose après vous. » L'auteur et le lecteur prennent donc une part égale au jeu de l'imagination. L'acte de lecture ne devient un plaisir que si la créativité entre en jeu, que si le texte nous offre une chance de mettre nos aptitudes à l'épreuve.

A travers cela et après l'analyse que nous avons effectuée au niveau de ces deux chapitres, nous pouvons dire également que Green, a bien précisé le rôle du livre et de la lecture sur les malades dans le récit.

Pour conclure, nous arrivons à dire qu'on est fait l'acte de lecture est une discipline curative, elle attaque le psychique du lecteur, en le tirant de son état de dépression et de mélancolie vers une nouvelle aire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

GREEN, John, *Nos étoiles contraires*, Ed, Nathan, 2013.

Œuvres littéraires :

GALLAND, Antoine, *Les Mille et Une Nuits*, Ed, Hatier, 2013.

Ouvrages théoriques et dictionnaires :

- GHASSOUL, OUHIBI, *LITTERATURE/ textes critiques*, Ed, dar el Gharb, 2005.
- ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.
- *De, Montaigne, Michel, Attitudes et réflexions sur l'acte de lire, lecteur mémoire* par MBELO KADIONDO, université du MANS, 1980.
- Dictionnaire le robert, Ed, Larousse, 3eme Edition, 2012.
- ROSENBERG, Marshall B/GANDHI, Arun, *les mots sont des fenêtres*, Ed, la découverte, 2016.
- OUAKNINE, Marc-Alain, *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir*, Ed, Points, paris, 2008.
- D'ANGELI, Patricia, *Psychothérapie - Guérir vos blessures intérieures*, Ed, IFHE, 2013.
- DANTZIG, Charles, *Pourquoi lire. ?*, Ed, livre du poche, 2008.
- CHAMBARD, Claude, *lire c'est vivre plus*, Editions, l'Escampette, 2015.
- GELBERT, Gisèle, *Lire, c'est vivre. Comprendre et traiter les troubles de la parole, de la lecture et de l'écriture*, Ed, Edition Odile Jacob, 1994.

- *La Bibliothérapie en médecine générale*, université de la Méditerranée – Aix-Marseille II, 2009.

- Régine DETAMBEL, *Les livres prennent soin de nous : Pour une Bibliothérapie créative*, éditions de la poche, 2001.

Sitographies :

- <http://emilie-devienne.com/>

- <http://perse.fr>

- [http:// universalis.fr](http://universalis.fr)

- <https://www.cnrtl.fr>

Résumé :

« *Nos étoiles contraires* », est un roman qui évoque la vie des jeunes malades, il raconte l'histoire de deux adolescent cancéreux accros à la lecture. A travers ce récit, il montre l'attachement des protagonistes à l'acte de lecture.

De ce fait, notre modeste travail s'intitule « *l'acte de lecture comme processus de thérapie dans « Nos étoiles contraires » de JOHN GREEN* ». C'est une recherche qui se basant sur l'effet de la lecture/ l'acte de lecture sur les adolescents malades. Et au niveau duquel nous avons l'intention de mettre l'accent sur le pouvoir thérapeutique du livre lecture/ narration.

Ce travail est constitué de deux chapitres, le premier s'intitulant « *D'une pathologie à une thérapie* », et le deuxième portant le titre « *L'acte de lecture dans nos étoiles contraires* ».

ملخص:

"ما تخبئه لنا النجوم" هي رواية تستحضر حياة الشباب المرضى، تحكي حكاية مراهقان مصابان بالسرطان ومدمنان على القراءة. من خلال هذه الرواية يظهر لنا ارتباط ابطالها على فعل القراءة.

نتيجة لذلك فإن عملنا المتواضع بعنوان: فعل القراءة كعملية علاجية في " ما تخبئه لنا النجوم" لجون غرين، إنه بحث قائم على تأثير القراءة / فعل القراءة على المراهقين المرضى، وعلى مستوى ذلك نعتمد التشديد على القوة العلاجية للكتاب قراءة / رواية.

هذا العمل مكون من فصلين الأول مسمى من الحالة المرضية الى الحالة العلاجية، والثاني بعنوان فعل القراءة في " ما تخبئه لنا النجوم".